

.....

***L'écriture de ce que du Réel ne se dit pas: considérations sur la singularité de la rencontre dans le trauma.***

Carolina Freitas de Queiroz<sup>1</sup>

**Résumé**

Penser le trauma à partir de la notion du **Réel**, de la **répétition** et de la **contingence**, renvoie à ce que Lacan et Freud apportent à la psychanalyse à propos de l'inauguration du sujet comme réponse à l'impact de jouissance dans un organisme vivant. Lorsqu'un événement de la réalité est catastrophique et troublant pour un individu, cela peut donner des raisons pour que celui-ci puisse être considéré comme une **victime traumatisée**. À cet égard, la psychanalyse nous invite à la prudence. Certes il existe des rencontres que nous appelons, avec Lacan, des **émergences du Réel**, auxquelles il n'y a pas d'échappatoire et qui ne sont pas symbolisables. Néanmoins, pour qu'il y ait traumatisme suite à un événement il faudrait que celui-ci coïncide, voire qu'il fasse écho à ce qui *cloche* pour le sujet : son point aveugle et d'impossible *hystorisation*.

**Mots-clés:** Trauma. Émergence du Réel. Contingence de la rencontre.

***A escrita daquilo que do Real não se diz: considerações sobre a singularidade do encontro no trauma.***

**Resumo**

Pensar o trauma a partir da noção de Real, repetição e contingência, reenvia ao que Lacan e Freud trazem à psicanálise no que concerne à inauguração do sujeito como resposta ao impacto do gozo em um organismo vivo. Quando um evento da realidade é catastrófico e atordoante para um indivíduo, isto pode dar razões para que ele seja considerado como uma **vítima traumatizada**. Sobre este ponto, a psicanálise nos convida à prudência. Certamente existem encontros que chamamos, com Lacan, de **emergências do Real**, aos quais não existe escapatória e que não são simbolizáveis. No entanto, para que haja traumatismo é preciso que um evento coincida, ou ainda que ele faça eco com aquilo que “pega” para um sujeito: seu ponto cego e de impossível *historização*.

**Palavras-chave:** Trauma. Emergência do Real. Contingência do encontro.

.....

---

<sup>1</sup> Mestre em Ciências Humanas e Sociais com especialidade em *Psicanálise e Pluridisciplinaridades* pela Université de Paris e Doutoranda em *Psicopatologia e Psicanálise* pela mesma Universidade. Faz parte da Formação Clínica em psicanálise do Colégio Clínico dos Fóruns do Campo lacaniano de Paris – França. E-mail: carol.fq@hotmail.com

La notion de trauma n'est pas nouvelle. Connue au moins depuis Freud, elle continue néanmoins à nous interroger. Dans ce travail nous tenterons de reprendre ce thème, tout en veillant à ne pas tomber dans un discours qui viserait une **catégorisation** et une **victimisation** des personnes dites traumatisées, ceci au risque d'exclure le sujet qui, en tant que **désirant**, s'avère être le point central de la psychanalyse. Penser le trauma ne va pas sans que nous évoquions la dernière définition que Lacan donne de l'angoisse, qui devient dans les années tardives de son enseignement **l'émergence du Réel dans le Symbolique**<sup>2</sup>. Ainsi nous aborderons dans ce travail le **sujet traumatisé** comme celui qui a souffert une **rencontre avec un Réel inattendu**. Ce réel répond souvent au titre des catastrophes naturelles, ou bien à celles qui sont causées par l'humain comme les actes meurtriers terroristes qui ont eu lieu à Paris, par exemple. La similitude entre ces événements considérés traumatiques relève du fait qu'ils font des victimes, qu'elles soient blessées dans le **réel de leurs corps** et/ou psychiquement. On peut y ajouter la confrontation avec la mort, la leur ou celle de leurs semblables. Notons que le trait commun entre eux c'est qu'il s'agit d'un réel qui tombe sur un individu.

L'hypothèse ici soutenue vise à faire entendre que la suite traumatique a lieu quand le sujet n'est pas en mesure de **répondre symboliquement**, voire de border ce qui lui est arrivé par des signifiants qui donneraient sens à son vécu et qui, par là, seraient capables de capotonner l'angoisse liée au moment de l'impact traumatique. Alors que Freud parlait d'angoisse de castration, pour Lacan elle apparaît quand **le manque vient à manquer**<sup>3</sup>. À la différence des autres affects qui ont pour propriété un déplacement possible sur la chaîne signifiante, il n'y a pas un tel glissement dans l'angoisse et pour cette raison elle est considérée comme **l'affect essentiel du sujet**, sur lequel on ne se trompe pas. Dans *La troisième*<sup>4</sup> nous trouverons que ce qui cause l'angoisse est une **impulsion pulsionnelle activée**, une jouissance. À cette époque elle n'est désormais plus liée à l'objet ni au désir, mais considérée comme un événement du Réel. Lacan parle d'un sentiment de discontinuité temporelle présent dans l'angoisse qui s'exprimerait à travers une sorte d'immobilité, voire une pétrification motrice qui acquiert un caractère d'éternité pour le sujet pris dans cette expérience, en tant qu'elle surgit à travers la menace supposée de se réduire au corps propre. Il est intéressant ici de noter que chez Kierkegaard<sup>70</sup> nous trouverons le concept d'angoisse lié à une **certitude** qui implique la possibilité d'un choix devant lequel un être humain doit se positionner. Le sujet est souvent

---

<sup>2</sup> Lacan, J. *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, Éd. ALI, inédit, 1976.

<sup>3</sup> Lacan, J. (1962-1963) *Le Séminaire, Livre : X, L'angoisse*. Paris : éditions du Seuil, 2004, p. 53.

<sup>4</sup> *Lettres de l'École freudienne*, N° XVI, 1975.

confronté au choix entre la **capture symbolique** et l'angoisse, cette dernière étant d'abord le signe d'une béance existentielle. Lacan utilise le mot *aphanisis*<sup>71</sup> pour indiquer une particularité de la **relation du sujet au désir** dûe à une perte de sens de sa position, comme si le temps était suspendu. Pendant cet arrêt il n'arrive pas à situer sa place, ni à s'articuler comme **Je**. C'est ainsi que nous pouvons évoquer une espèce de **disparition du sujet** lors de la rencontre avec l'énigme du désir, énigme devant laquelle le sujet se trouve, dans les termes freudiens, « sans recours »<sup>72</sup>. Lorsque qu'il n'arrive pas à s'en séparer, il reste donc gelé par une espèce d'**holophrase** à la dite scène traumatisante, et c'est sur cela que s'appuient la plupart des discours psychologisants des **traumatisés**.

Or, si nous considérons le trauma comme ce qui ressort d'une rencontre avec un réel inattendu, nous sommes également avertis qu'aucune rencontre de cet ordre ne peut être calculée. La structure même du réel est celle de l'impossible, incalculable et inassimilable de par sa nature. Nous n'avons l'accès qu'à ses effets à travers ce qui nous tombe dessus et qui ne tombe pas juste, mais ce à quoi l'être parlant ne peut échapper nul n'y échappe. **Tous traumatisés**<sup>5</sup>, comme le proposait Freud depuis le début. Le trauma étant à l'origine de ce qui nous constitue en tant qu'être humain par cet événement premier d'un **Réel que le symbolique à dû refouler**, et à partir duquel le sujet de l'inconscient a pu émerger.

Freud nous a enseignés sur la **facticité traumatique de la scène sexuelle** du fait qu'elle **ne rentre pas dans une chaîne discursive**. Cela équivaut à dire avec Lacan que l'**expérience d'une première jouissance** est traumatisante, parce que le sujet n'est pas en mesure de la **circonscrire symboliquement**. La psychanalyse nous avertit encore que la **frappe signifiante** qui « coupe » le sujet dans le **réel de son corps** n'est pas sans effets. Trauma, étymologiquement parlant, veut dire *choc* entre deux superficies et qui laisse des séquelles. La *moterialité*<sup>6</sup>, comme l'appelle Lacan, laisse sans doute des séquelles dans le corps humain, de la même manière que l'excitation qui provient d'une première expérience de jouissance laisse des **traits dans l'inconscient**. Et pour ce qui est propre à la jouissance particulière à chacun, nous pouvons dire que c'est de l'ordre de la **contingence**<sup>7</sup> car il n'y a pas de programmation. Cette dernière est une notion à laquelle Lacan accorde une grande importance dans ses derniers séminaires, surtout dans « *Le moment de conclure* »<sup>8</sup>. À l'égard du Réel et du trauma, nous

---

<sup>5</sup> Soler, C. « L'epoca dei traumi – L'époque des traumatismes », *Quaderni/Praxis in Associazione per la psicoanalisi*. Italie, Biblink, 2004.

<sup>6</sup> Lacan, J. « Conférence à Genève sur le symptôme », *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 5, 1985.

<sup>7</sup> Lacan, J. « Introduction à l'édition allemande des Écrits », in *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 559.

<sup>8</sup> Lacan, J. *Le moment de conclure*, Éd. ALI, inédit, 1977.

pouvons constater que c'est dans la **contingence de la rencontre avec un Réel** qui résonne de façon particulière dans le nouage subjectif de quelqu'un, que **l'effet traumatique** tient sa place. **Or, qu'est-ce que cela changerait à la façon de penser le traumatisme ?** Le point essentiel que nous tentons ici de développer, c'est la subjectivité de l'individu avant qu'il n'ait subi l'événement. Cela veut dire qu'une rencontre avec le réel peut être traumatisante si elle vient, de façon contingente, répondre d'**un réel qui est celui du sujet** et qui, de ce fait, précède la rencontre dite catastrophique.

Lacan nous montre dans le *séminaire sur l'angoisse*<sup>9</sup> qu'elle peut être expérimentée quand quelque chose apparaît là où rien ne devrait apparaître. Si l'apparition est la conjoncture de l'angoisse, ce qui apparaît n'est pas l'objet *a* mais quelque chose que y fait allusion. Prenons l'exemple du regard des loups chez *l'Homme aux loups* : l'image des loups peut être tout à fait indifférente pour un sujet, mais le regard des loups vient à **signifier** pour lui quelque chose de sa relation à l'Autre. C'est effectivement au moment où rien ne devrait apparaître qu'il est saisi par une apparition à travers l'image du regard des loups, qui le renvoie à certains traits incompréhensibles chez lui même et chez l'Autre<sup>10</sup>. Cela vient souligner le fait qu'il y a toujours une participation du sujet dans son vécu, en rendant l'expérience radicalement particulière et subjective : la rencontre terrifiante viendrait au joint d'un trait qui le terrifiait déjà auparavant, en fixant **un noyau de jouissance** chez un individu dont il a du mal à s'en séparer.

Notons cependant qu'il y a une distinction à faire entre un événement catastrophique plus ou moins attendu, **pris dans un discours**, et celui qui ne l'est pas. Le premier rejoint les cas des blessés et de la rencontre avec la mort en temps de guerre, ou encore les meurtres ou violences physiques dans les pays qui sont connus pour ça, comme le Brésil. Nous tenons à préciser ici que quand quelqu'un est blessé par une balle perdue, ou lors d'une tentative de vol, aussi terrifiant soit-il, cela se trouve inscrit dans un discours commun préétabli, qui justifie le meurtre de quelqu'un par le fait qu'il a mal réagi à une tentative de vol, ou parce qu'il se promenait près d'une zone dangereuse. Nous soutenons que, du fait qu'un événement de cet ordre soit prévu par le social, le sujet, quand il survit à cette mauvaise rencontre, est pris dans ce même discours qui fonctionne comme un possible **bord symbolique** à l'événement subi. Par contre, ce qui me semble être arrivé aux personnes qui ont vécues les attentats terroristes à Paris (à travers leurs récits), c'est qu'elles n'ont pas été nécessairement visées. Au contraire, elles se plaignent dans leurs témoignages de s'être trouvées prises **par hasard** dans une fusillade où les

---

<sup>9</sup> Lacan, J. (1962-1963) *Le Séminaire, Livre : X, L'angoisse*. Paris: éditions du Seuil, 2004.

<sup>10</sup> Soler, C. *A repetição na experiência analítica*. Editora Escuta, 2013.

fusils se sont tournés vers n'importe qui. Ceci nous convoque à penser que l'objet de ce meurtrier était diffus, non localisable. La conséquence en a été une difficulté de **l'inclure dans une chaîne symbolique**, ce qui aurait offert aux sujets la possibilité, dans un après-coup, de coudre un certain sens à ce qui leur est arrivé. Le point essentiel à retenir ici est que l'on ne s'attend pas à un attentat terroriste en Europe tel que l'on est « habitué » à la violence chaque jour au Brésil, par exemple. Le terrorisme en Europe n'est pas encore inscrit et soutenu par un discours, peut-être va-t-il commencer à l'être. Dans ce cas, est-ce que cela changerait la façon de vivre un attentat terroriste dans l'avenir ?

### Contingence de la rencontre

Revenons maintenant en arrière pour interroger la relation que nous pouvons entretenir entre la **contingence**, ce que l'on entend par **répétition**, et leurs rapports respectifs au **trauma**. La façon de concevoir le Réel, le trauma et la répétition chez Lacan sont homologues à un certain niveau et, de ce fait, elles ne vont pas les unes sans les autres. Quand nous évoquons qu'un événement du Réel est traumatique par contingence, nous ne sommes pas très loin de la répétition<sup>11</sup>. Dans son « *Séminaire XI* » (1973), Lacan donne à cette dernière une nouvelle définition : la **rencontre manquée**. Durant cette période il commence à élucubrer le Réel comme **ce qui revient toujours à la même place**. La répétition est ici considérée comme la rencontre avec un réel qui tombe souvent au même endroit, mais qui inaugure néanmoins toujours du nouveau. Dans ce sens elle est la reproduction en acte d'un **échec** et, en somme il s'agit de tourner en rond autour du **réel du rapport sexuel** qui n'existe pas. Le fait que le sujet tire une certaine jouissance de ce **ratage** n'est pas pour nous étonner. C'est ainsi que la répétition, au-delà de sembler reproduire un scénario toujours connu, vient marquer, à chaque fois, un **plus de jouissance**. Quant au rapport de la contingence à la répétition, nous pouvons l'exemplifier par le fait que le sujet va chercher, sans le savoir, un contexte qui favorise sa reproduction. Toutefois cela dépendra des aléas de la vie, soit de la bonne rencontre : à la **bonne heure**<sup>12</sup>, c'est à quoi Lacan ajoute aussi l'intéressante proposition : « *le sujet est toujours heureux* »<sup>13</sup>. La répétition a l'air de reproduire le passé parce qu'elle évoque ce qui **ne cesse pas de s'écrire**, la **division**. De ce fait, elle peut être considérée, non pas comme la reproduction d'un passé, mais d'un présent perpétué dans l'effectuation du non rapport sexuel et qui est

---

<sup>11</sup>Lacan, J. (1963-64) *Le Séminaire*, Livre : XI *Les quatre concepts de la psychanalyse*, Paris : Éditions du Seuil, 2006.

<sup>12</sup> *Lettres de l'École freudienne*, n° XV, 1973.

<sup>13</sup> *Ibid.*

réitéré dans les rencontres que font les sujets<sup>14</sup>. Une rencontre traumatique tient sa place quand le sujet trouve cet objet au milieu du chemin, là où il ne s'y attendait pas - où il ne fallait pas : le « Réel comme bouchon »<sup>15</sup>, où il n'y a **pas de division du sujet**.

Quand Lacan évoque le Réel comme bouchon il semble le situer dans le **trou du Symbolique** - le *das Ding* - la Chose freudienne. Elle est homologue au refoulement originaire, impossible à penser, et autour duquel tourne la répétition. Nous trouvons la conjoncture du traumatisme lorsque l'on a à faire à un tel événement qui fait **métaphore de ce réel originaire du sujet**. C'est comme s'il acquérait une valeur de blessure, ou d'une **re-blessure** à l'endroit endommagé d'origine, quoiqu'il a été suturé par des mots, des semblants auxquels le sujet s'attache à fin de peupler le **trou**. Le moment de l'impact traumatique vient rompre cette suture, ce qui équivaut à dire qu'il n'y a pas de **capture symbolique** de la part du sujet face à un réel donné. Cette rencontre est de l'ordre d'un **pur événement**, qui ne convoque pas le sujet ni son désir et d'où il n'y a pas d'échappatoire. Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, c'est la rencontre de ce réel avec celui de l'individu qui va donner la suite traumatique ou non. C'est pourquoi nous pouvons facilement constater qu'après avoir subi un même événement inattendu, cela peut faire **fixation** de jouissance et de souffrance pour une personne, et non pas pour une autre. Le point de vue que nous voulons souligner à ce propos est que, pour que quelque chose soit digne de faire **événement de réel**, cela n'arrive que dans un contexte de **contingence avec le Réel** d'un sujet, c'est-à-dire **dans ce qui cloche dans son existence** ; son point de manque de symbolisation. C'est dans ce sens que nous pouvons parler de l'existence d'un **à priori** de ce qui fait, pour chacun, la « caricature » du Réel : ce qui le renvoie à son traumatisme. Ainsi le hasard convoque les sujets parmi les recours symboliques qu'ils ont, ou bien qu'ils n'ont pas et, à cet égard, nous avons affaire à des occurrences fréquentes d'ailleurs, où le sujet est presque magiquement convoqué par quelque chose qui lui arrive. Il est convoqué au niveau de sa **singularité**. Les conceptions de Réel, de la rencontre et de contingence, commencent à prendre forme tardivement dans l'enseignement de Lacan qui, dans « *L'Insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre* »<sup>16</sup>, nous lance une provocation en disant que le sujet est en partie responsable du Réel. Remarquons que responsable n'est pas le synonyme de coupable, **mais si le sujet n'est pas en mesure de répondre de sa singularité, qui va le faire ?**

---

<sup>14</sup> Soler, C. *A repetição na experiência analítica*. Editora Escuta, 2013.

<sup>15</sup> Lacan, J. « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », in : *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001. p. 573.

<sup>16</sup> Lacan, J. *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*, Éd. ALI, inédit, 1976.

À partir des études sur le nœud borroméen, nous nous sommes confrontés à une nouvelle écriture du symptôme. Le *sinthome*<sup>17</sup> borroméen est une construction qui fait fonction d'un **dire** pour le sujet. Il a pour propriété d'unir les **effets de sens** du langage propre à la vérité inconsciente, avec les « effets de jouissance hors-sens de la langue »<sup>18</sup> de l'inconscient dit réel. Il est ce qui essaye de tresser cette **réponse existentielle**, ce qu'il y a de **plus singulier** dans l'existence du *parlêtre*.

Nous trouvons dans certains cas de traumatisme une difficulté de nouage au symptôme, à partir duquel il trouverait sa limite. Or, nous pouvons nous poser ici la question si cette difficulté serait de se fabriquer un symptôme ou de se construire un fantasme. C'est sûr que dans ces types de rencontres il y a une **bascule du voile du fantasme** qui devrait fonctionner en tant qu'un écran contre le **Réel hors-sens**. Nous faisons ici allusion à l'*historiole* remplie de sens que les sujets se racontent. Dans la rencontre traumatique il n'y a pas l'écart propre au fonctionnement du fantasme, et c'est dans ce bouchon qui se trouve l'angoisse. Celle-ci convoque le sujet, non pas en tant que désirant, mais en tant qu'identifié à l'objet ; c'est la « destitution sauvage »<sup>19</sup>.

Ce que la psychanalyse peut parier face à cela, c'est d'en répondre par l'offre d'une **présence** (qui va au-delà du physique) et d'un espace qui vise favoriser la remise en route de la parole. C'est dans ce contexte unique que le sujet pourra parler de ce qui tombe mal et toujours à la même place dans son histoire, **son réel**, pour qu'il puisse resignifier et peut-être enfin se débarrasser de son vécu récent.

### Bibliographie

Lacan, J. (1962-1963). Le Séminaire, Livre: X, L'angoisse. Paris: éditions du Seuil, 2004.

Lacan, J. (1963-64). Le Séminaire, Livre: XI Les quatre concepts de la psychanalyse, Paris: Éditions du Seuil, 2006.

Lacan, J. (1973). Parue dans Lettres de l'École freudienne, n° XV.

Lacan, J. (1975). « Introduction à l'édition allemande des Écrits », in Autres écrits, Paris, Seuil, 2001, p. 559.

---

<sup>17</sup> Lacan, J. « Joyce le symptôme II » in : Joyce avec Lacan , Navarin Éditeur, 1975.

<sup>18</sup> Soler, C. *Les affects lacaniens*, Puf, Paris, 2011.

<sup>19</sup> Soler, C. « L'epoca dei traumi – L'époque des traumatismes », *Quaderni/Praxis in Associazione per la psicoanalisi*. Biblink, Italie, 2004.

Lacan, J. « Joyce le symptôme II » in: Joyce avec Lacan, Paris, Navarin Éditeur, 1975.

Lacan, J. (1976). « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI», in : Autres écrits, Paris, Seuil, 2001. p. 573.

Lacan, J. L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre, Éd. ALI, inédit, 1976.

Lacan, J. Le moment de conclure, Éd. ALI, inédit, 1977.

Lacan, J. « Conférence à Genève sur le symptôme », Le Bloc-notes de la psychanalyse, n° 5, 1985.

Soler, C. A repetição na experiência analítica. Editora Escuta, 2013.

Soler, C. « L'epoca dei traumi – L'époque des traumatismes», Quaderni/Praxis in Associazione per la psicoanalisi. Italie, Biblink, 2004.

Soler, C. Les affects lacaniens, Puf, Paris, 2011.